

Enbata

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
8 mars 2012
n° 2219
1,30 €

Centrale nucléaire
à 200km d'Hendaye

Les Basques l'ont mis au coin

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Exfiltré

A PRÈS les dispositifs spécifiques que «*la France entière nous envie*», une visite du président-candidat dont la France entière parle. La virée mouvementée de Sarkozy dans les rues de Bayonne, jeudi dernier, est la preuve que le Pays Basque ne fait pas les choses comme les autres. Dans quel autre endroit de l'hexagone aurait-on organisé un comité d'accueil de cette importance en si peu de temps? La visite du candidat, voulue, dit-on, par Alliot-Marie, n'avait été divulguée que la veille. C'est dire la réactivité politique dont ont fait preuve les centaines de jeunes de la gauche abertzale, de Bizi ou encore les anti-LGV, qui se sont mobilisés d'Itsasu à Bayonne, pour souhaiter le «*ongi joan*» au président sortant. Une telle vigueur militante fait plaisir à voir.

En face, du côté des responsables et des militants UMP, noyés dans la marée des protestataires, on a surjoué l'indignation, en reprenant en boucle les accusations de violence à l'encontre des manifestants. Or, de violence il n'y en eut point, sauf, comme à l'accoutumée, de la part des forces de police. Des huées, des sifflets, des slogans à l'emporte-pièce ou des banderoles peu amènes, oui, mais des actes de violence physique non. Dès lors, les propos faussement indignés de Sarkozy sur les voyous ou les terroristes d'ETA terrorisant les braves gens, secondés par des militants socialistes, ou la tentative d'amalgame d'Alliot-Marie accusant Batera d'être l'instigatrice de cette gigantesque bronca, n'ont trompé personne.

Même si les jeunes abertzale semblaient majoritaires dans le cortège suivant les déambulations présidentielles, beaucoup d'autres se sont joints aux protestations et aux quolibets. Certes les abertzale étaient venus en nombre dénoncer l'immobilisme du chef de l'Etat sur les preso et le processus de paix, le devenir institutionnel de notre territoire ou son refus de donner un statut aux langues minorisées de l'hexagone. Mais l'accueil qui lui a été réservé jeudi traduisait l'exaspération des gens face à une politique de cadeaux systématiques aux nantis et de matraquage des catégories les plus défavorisées.

Sarkozy aurait dû se méfier, car les récriminations avaient commencé dès sa visite chez les paysans d'Itsasu. Il était là en terrain ami, mais les propos aigres-doux échangés avec la maîtresse des lieux sur les revenus respectifs de l'exploitation (un smic pour deux) et du président qui s'est augmenté de 173% en arrivant à l'Elysée, avaient déjà une tonalité plus que critique.

Au final, une fois le tapage médiatique éteint, que restera-t-il de cette visite éclair de Sarkozy en Pays Basque? Ses propos sur le rapprochement «*souhaitable*» des preso ou sa réaffirmation de son soutien au gouvernement de Madrid dans sa lutte contre ETA, comme si le contexte n'avait pas radicalement changé avec l'abandon de la lutte armée? Sa déclaration sur la création d'une collectivité territoriale du Pays Basque qu'il renvoie au nécessaire consensus des élus locaux qui n'existerait pas, alors que 64% des maires d'Iparralde se sont, par deux fois, exprimé en faveur d'un département Pays Basque? L'histoire étant un éternel recommencement, Sarkozy ne faisait là que reprendre les mots de Jospin lors de sa visite de 1998.

Aux côtés du «*candidat sortant*», Alliot-Marie opinait du chef pour exprimer son soutien au niet présidentiel. Plus anti-basque que jamais, bien plus soucieuse du prix de l'immobilier en Tunisie que des aspirations des citoyens de ce pays, la députée de la 6^{ème} circonscription aura, à l'occasion de cette visite calamiteuse pour son mentor, démontré une fois encore son amateurisme et son inutilité.

Avec une entrée en campagne ratée, des propositions dont l'improvisation le dispute à l'indigence, des sondages désespérément contraires, le président-candidat ne sait que faire pour mobiliser ses électeurs. Peut-être, en allant se montrer dans les rues de Bayonne, espérait-il secrètement susciter hostilité et violence pour jouer la victimisation? Quoi qu'il en soit, il reste à espérer qu'après avoir été exfiltré du bar du Palais de Bayonne par ses hommes de main jeudi, il sera, le 6 mai prochain, définitivement exfiltré du palais parisien qu'il chérit tant par les électeurs.

Ze zinema !

J OAN den astean Sarkozy jaun hautagai lehendakaria Iparraldetik pasatu zaigu. Bisita horrek hainbat polemika sortu ditu, Euskal Herrian bai eta Frantzia maila osoan... Zenbait egunez ez da besterik entzun egunkari eta irratiaren gertatuen egia eta bere kontrarioa ere. Zergatik etorria zen Sarkozy? Kanpaina egitera naski, bainan ez bakarrik, dudarik gabe... Bere euskal egutegian, lehenik Itsasuko baserri baten bisitatzer. Etxaldeko nagusia Itsasuko hautetsi eta herriko auzapezaren laguna. Auzapeza UMPkoa, Michele Alliot-Marie-ren laguna. Aski izan behar frantses lehendakariaren bisita merezitzeko. Laster, baserri inguruak bilakatu dira liskar zelaiak eta ehunka CRSEk parte behar ukan dute bisita horretan. Ondotik, Baionan, txistu eta oihuen erdian egin du bisitaren bigarren partea. Entzun da han-hemenka bisita ez zela pentsatua izan zen bezala gertatu... Entzun da ere abertzale eta sozialistek muntatu zepo batean erori zela. Entzun da Baionako karraketan bortizkeriak iragan zirela. Entzun dira mila gauza... Baina azkenean, ez ote dira gauzak pentsatuak izan ziren bezala gertatu? Zepo baino gehiago, ez dea manipulazio pixka bat izan? Eta bortizkeriak aipatzean, nork ikusi ditu autoak sutan, berinak xehatuak, CRSak odoletan? Sarkozy ez zena jadanik etorria Euskal Herrira? Eta nola gertatu zen bere bisita? Ortzegunean gertatu den bezal-bezala! Txistu eta oihuen erdian... Bazakiten horrela iraganen zela. Eta hori nahi zuten. Nola pentsatzen ahal zuen Euskal Herriatik pasatuko zela, euskal presoak aipatu gabe?

ETAren borroka armatuaren bukaera aipatu gabe? Nola pentsatzen ahal zuen Iparraldetik pasatzea Baterako nehor ikusi gabe? Lurralde honen ezagupen ofiziala aipatu gabe? Euskal Herriko poliza guziek jakinean ziren ondoko larunbateko Baterak hainbat ekintza prestatuak zituela... Nola pasatzen ahal zen bi egun aitzin Euskal Herriko Lurralde Elkargo baten sortzeaz mintzatu gabe? Eta AHTren gaia? Nehork ez zaion errana, gaia minberatsua zela? Nehork ez zaion errana esne ekoizleak haserre zirela? Ez zen jakinean ezin zela Euskal Herrirat etorri gai horiek aipatu gabe? Zenbait proposamen egin gabe? Nork sinetsiko du hori? Zergatik Baiona ttipia eta ez Biarritze edo Donibane Lohitzune? Azken adibide gisa, Ezker Abertzaleek bezperatik jakinarazia zuten Sarkozy ez zela ongi etorria... Etorri da. Entzun ditu txistuak, oihuak. Poliziaren probokazioak izan dira bortizkeri bakarrik. Baina salatu ditu. Eta salatu ditu txistuak, oihuak, zirtzilak, abertzaleak, terroristak, sozialistak, Batera, espainolak... Denak nahi dituzte, ETA, Batera, abertzaleak, sozialistak... Ukan ditu nahi zituen irudiak. Ukan ditu bila etorria zituen irudiak. UMP eta EAJ izan dira bakarrak kondenatzeko «*gertakariak*»... Beste gehienek (EHBai, Seaska, CFDT, Batera,...) salatu dituzte amalgamak, MAMen et Sarkozyren hitzak, bisitaren antolaketa. Euskal gizarteak modu hoberenean erantzun du, Baterako blokatzeak jendetsuak izan dira larunbat goizean... eta hori izan da aste honetako gertakari inportanteena.



CETTE SEMAINE

TARTARO

S'EST ÉTONNÉ

Le rendez-vous du 8 mars

● Juliette Bergouian

Le Conseil de développement composé des représentants de la société civile a pour fonction d'analyser les problèmes économiques, culturels et sociaux du Pays Basque et d'être force de proposition pour le Conseil des élus. S'il a permis d'innover: Etablissement public foncier ou Office public de la langue basque, bien des questions n'ont pas été prises en compte par les élus.

Ce n'est pas à l'ordre du jour!

Telle était l'unique réponse de Mr Nunez, sous-préfet de Bayonne, aux multiples demandes d'élus ou de membres du Conseil de développement s'inquiétant de l'avenir institutionnel du Pays Basque en 2010 et ce malgré:

- 32.000 signatures de citoyens souhaitant une consultation sur ce thème, entre 2006 et 2008, ainsi que 64% des maires du Pays Basque en octobre 2005.

- 35.000 électeurs ayant manifesté leur intérêt pour la question les 14 et 21 Mars 2010, à l'occasion des élections régionales, en dépit des tentatives d'intimidation du préfet.

- Un texte porté en mains propres à Mr Balladur par Jean Grenet, député, Jean-Jacques Lasserre actuel sénateur et président du Conseil des élus, Jean-Baptiste Etcheto, président du Conseil de développement, pour l'alerter sur le besoin de reconnaître la spécificité du Pays Basque, dans la loi sur la réforme territoriale.

Résultat de tous ces efforts: la suppression des pays, seule entité juridique permettant de contractualiser avec l'Etat, la région et le département et d'obtenir des financements spécifiques: Office public de la langue basque ou EPFL (Etablissement Public Foncier Local)...

Voilà, chez nous, le résultat de la loi de décembre 2010.

Nouvelle approche...

Enfin, en 2011, devant le risque de disparition pure et simple des financements spécifiques liés au contrat territorial triennal du Pays Basque (à renouveler en 2013), le ton et la méthode semblent changer au Conseil de développement/ Conseil des élus. «*Il faut faire évoluer le dispositif*», affirme Jean-Jacques Lasserre, président du Conseil des élus.

La démarche qui nous fut proposée fut intéressante et pragmatique:

Pour identifier la «*gouvernance*» idéale en Iparralde, trois hypothèses de travail ont été étudiées:

- 1) Garder le dispositif actuel sous forme d'association Loi 1901.

- 2) Mettre en place un Etablissement public (type syndicat mixte).

- 3) Créer une collectivité territoriale à statut spécifique et expérimental.

Six ateliers de travail ont été constitués.

Il s'agissait de lister qui fait quoi, puis de diagnostiquer les politiques menées sur le territoire, en matière économique, de formation, d'aménagement/urbanisme, d'environnement, de santé, de culture, d'éducation, de transport... pour enfin proposer des pistes d'amélioration avec un «*mode de gouvernance*» adapté.

De tous les ateliers, ressortent les mêmes constats:



- Superposition d'intervenants dans les mêmes domaines, absence de coordination, retards évidents pour répondre aux besoins des habitants.

- Absence de vision globale, donc des politiques peu ambitieuses et parfois inefficaces.

- L'échelle la plus cohérente pour résoudre la plupart des questions est bien Iparralde ou nos trois provinces historiques.

La mobilité des personnes...

J'ai moi-même animé l'atelier transport avec Jean-René Etchegaray. Nous avons réfléchi à la mobilité des personnes, puis aux infrastructures: routes, autoroutes, chemins de fer, aéroports, ports, zone de fret et infrastructures de télé communication.

Limitons nous à la mobilité des personnes. Deux constats s'imposent:

- 1) L'essentiel des déplacements des personnes se fait en voiture à l'intérieur du territoire.

- 2) Nous sommes très en retard en termes de transport en commun et de mobilité douce ou soutenable. Pourquoi tant d'embouteillages matin et soir aux entrées de Bayonne? Que faudrait-il pour les résorber?

De multiples AOT (Autorités de transport): le Conseil général (transport scolaire), agglomération, communes ou région (TER) assurent une partie seulement des besoins, sans aucune coordination entre elles. Cet éparpillement des centres de décisions explique qu'à ce jour, l'essentiel des personnes se rend en voiture au travail.

Aucune politique volontariste n'est mise en place pour inciter les gens à prendre des transports en commun ou à faire du «*covoiturage*». Bien sûr, l'agglomération a commencé à œuvrer dans le bon sens (Chronobus, couloirs à bus), mais sans concertation avec le Gipuzkoa pour le Topo, ou la région pour les TER. Aucune solution globale à prix attractifs n'est envisagée. Des projets existent (la réhabilitation de la ligne Garazi/ Bayonne avec horaires cadencés), mais sans solution globale (billet unique train, plus transport en commun dans l'agglomération), les gens continueront à choisir la praticité de la voiture individuelle.

Les plus pénalisés avec l'accroissement du prix des hydrocarbures sont les moins aisés qui n'ont eu d'autre choix que de s'éloigner du BAB pour trouver un logement à des conditions convenables. Une perte de temps, d'efficacité, un grand retard pris par Iparralde en matière de mobilité durable met en exergue l'absence de politique globale.

(Suite dernière page) ➔

- et réjoui de la remontée en influence de Michèle Alliot-Marie auprès de Sarkozy, au point de lui faire commettre sa première grande rupture visible avec le peuple, en le faisant venir chez les irrédentistes basques qui l'ont salué avec un beau chahut. Pourquoi Bayonne au lieu de son fief luzien où le thon est meilleur?

- que le croisement des courbes de sondages attendu avec Hollande ne se soit pas réalisé dès lors que Sarkozy entraînait en campagne, au point de terminer dorénavant ses meetings par: «*J'ai besoin de vous*»... L'écho répond «*pas nous!*».

- et réjoui que la stigmatisation par Sarko des vilains super-riches ait trouvé son antidote avec la proposition de Hollande et ses 75% de fiscalité au-dessus du million d'euros. Les Français ont tout compris à 61%.

- et réjoui du feu vert accordé le 1^{er} mars par les 25 chefs d'Etat et de gouvernement à la candidature serbe à l'Union européenne.

L'Europe communautaire, même malade, reste séduisante pour les nationalistes de la grande Serbie.

- et réjoui de l'exemplarité démocratique de l'élection de Vladimir Poutine où, notamment en Tchétchénie, les survivants ont voté à 99% pour le libérateur. Ah, si, comme dans certains endroits, les morts votaient...

- pas tant que ça que les Fêtes d'Anglet aient été perturbées par une centaine de manifestants opposés à la construction de la salle culturelle de Quintaou, qui ont engagé un référé suspensif. Jean Espilondo entend soutenir le spectacle vivant... de quoi se plaint-il?

- et réjoui du plein succès de l'opération «*barrages filtrants*» de Batera où même les voitures de gendarmerie, profil bas, attendaient leur tour. Quand la gendarme rit les bateristes sont heureux.

Alberto Frias «nuklearrarentzat ere herriari hitza!»

La centrale nucléaire de Garoña, à 4 kilomètres d'Araba, se trouve à moins de 200 kilomètres d'Hendaye. Elle a été construite entre 1966 et 1970 et est la plus vieille d'Espagne encore en activité.

C'est une centrale de première génération, antérieure à l'accident nucléaire de Three Miles Island. Malgré de nombreux incidents et son caractère obsolète, le gouvernement espagnol veut prolonger son existence jusqu'en 2019.

Enbata publie un entretien avec Alberto Frias, porte-parole de la plateforme Araba sin Garoña, regroupant plus de 60 organisations demandant la fermeture de cette centrale nucléaire.

Une démonstration claire, qu'en plus des enjeux écologiques et sociaux, le nucléaire est devenu un problème de démocratie en Araba. Alberto Frias, participera à la chaîne humaine de Bayonne, organisée par Bizi! le dimanche 11 mars à 11h30 à la Place Saint-André.

Un an, jour pour jour après Fukushima, il prendra la parole lors de cette mobilisation qui exigera la sortie du nucléaire, et la fermeture immédiate de la centrale de Garoña.

E NBATA: Zein dira Garoña, Eskal Herriatik hurbilena den zentral nuklearraren ezaugarriak? Alberto Frias: Garoñako zentral nuklearra Arabatik 4 kilometro eskasera dago. Lehenbiziko belau-naldikoa da, eta 60. hamarkadako teknologia dauka (Harrisburg edo Chernobylen matxurak antzeman baino lehenagokoa) eta ez da bate-re fidagarria: Mark-1 izeneko oinarritzko euskarria dauka (Ameriketako Estatu Batuetako Energia Atomikoko Batzordeko funtzionariak jada bere debekua eskatu dute), irakitze bidezko ur errektorea edota zuzenean Ebro ibaitik hartutako uraren bidezko hozte sistema darabil.

Arazo franko ditu: materialen higadurak sortzen dituten pikorren arteko korrosioak arrail-

durak sortu ditu errektorearen barnekaldean 1994az geroztik. Zentralaren egitura arazoak konpondu gabe daude, baina jada ez dute konponbiderik. Segurtasun nuklearreko batzordeak Espainiako parlamentuari 1983an igorritako txosten batek zioenez, "fenomeno honek errektorearen ontziaren egituraren sakoneko narriadura sortzen du". Alemaniako aditu independente batzuen arabera, antzemandako arraildurek "erradioaktibitate isurketak eragingo lituzkeen istripu larria sor dezakete". Orduan, zentralak berehala gelditu beharko lukeela gomendatu dute.

40 urte hauek ez dira samurrak izan, gainera. CSNk berak onartu du isotopo erradiaktiboak daudela (Cesio-137 eta Cobalto-60) hondakinetan, ur-landaretan eta Ebroko arrainetan. Horrek erakusten du hainbatetan ezkutatu nahi izan dena, hots, kutsatutako milaka ur litro ihes egin dutela (400.000 litro ur, datu ofizialen arabera) Arabako, Errioxako eta Nafarroako Erribera Garaiko zonalde zabalak kaltetuz. Gas isurketei dagokionez ere, egoera ez da bate-re ona: zentrala martxan jarri zenez geroztik gaurdaino, legez onartutako isurpen mugak 600tik 10 mila Curiosera gutxitu dira, baina hala ere, maiz muga hori ere gainditu egin da.

Enb.: Nahiz eta Fukushimako zentralaren ite duen, Garoñaren bizi-iraupenaren luzatzea aipatzen da...

A. F.: Japoniako Fukushima zentral nuklearrak izandako huts egiteak eragindako alarma egoera eta "paktu soziala" aitzaki harturik, Garoñako zentral nuklearraren bizi-iraupena luzatzeko berriak aditu ostean, Garoña gabeko

“La centrale nucléaire de Fukushima avait une quarantaine d’années comme celle de Garoña. Les deux ont une construction, une technologie et un système d’exploitation très semblables.”

Araba ekimenak ondorengoak esan nahi ditu. Fukushimako zentral nuklearrak 40 urte dauzka Garoñakoak bezalaxe, irakitze-ureko zentrala da Garoñakoa bezalaxe, teknologia, euste sistema eta fabrikatzaileak Garoñako berdina dira. Segurtasun eza eta milaka pertsonaren osasuna eta bizitza arriskuan jartzen ari den zentrala da Fukushimakoa, eta bere bikia dugu Garoñakoa.

Larru gorritan geratu den lobby nuklearra "hondamendi naturalaren" handitasunean babestu da, modu honetan paralelismoak ekiditeko. Dena den, badaude azaldu ez dizkiguten kontu batzuk. Hala nola, lurrikararen epizentroa beste zentral nuklear batzuetatik hurbilago izan baldin bada ere nola ulertu Fukushimakoak

Garoña, sœur jumelle de Fukushima. La centrale d'années comme celle de Garoña et les deux ont un d'exploitation très semblables. Tout le monde recon'avait pas de conditions de sécurité suffisantes et santé de milliers de personnes.

La course au profit. Les enjeux et intérêts du nucléaire de sécurité nécessaires, mais plutôt les intérêts et productricité. Le pire dans tout cela c'est que ces entreprises (Garoña) ont des profits toujours en hausse... et cor

Peu d'emplois créés. Le ratio emplois créés par nucléaire est très faible. Par contre, durant les 40 taires de ces centrales ont engrangé des revenus développement local.

Mobilisation originale et plurielle. "Araba sin Garoña" contre cette centrale doit être l'affaire de toute la société. Un appel très large a été lancé aux syndicats. Garoña maintenant - Respectez la parole du peuple. tous les conseils municipaux d'Araba, des votes dans la probation de la majorité des professeurs du campus de Araba, etc. Chaque année une grande manifestation. l'année, le 24 mars, les organisateurs pensent remp sage direct au gouvernement: un nouveau prolonge ceptable. La majorité de la population en Araba es devenue un problème de démocratie.

Pour envisager une sortie. Il faut reconnaître qu'il y a un Sud, ainsi que l'organisation territoriale, l'urbanisme énergivores et demandeurs de capital. Une des choses est de transformer une énorme quantité de matière dans une planète aux ressources finies. Dans ce cas plus crédible. C'est pour cela qu'il est urgent de mettre fin à la production de déchets ou à la pollution. Il est urgent de changer le modèle de production actuel pour éviter que le monde passe par la signature immédiate de l'armistice nucléaire et la consommation et la nature.

Tous à la grande chaîne humaine du dimanche 11



Alberto Frias

2012KO MARTXOAREN 8AN

PATRICK PIRO, JOURNALISTE COUVRANT LES QUESTIONS D'ÉCOLOGIE AU SEIN DE L'HEBDOMADAIRE POLITIS

Le nucléaire, une névrose française ?



Patrick Piro, journaliste de formation scientifique, couvre depuis 25 ans les questions d'écologie, notamment au sein de l'hebdomadaire Politis. Il vient de publier un livre *"Le nucléaire, une névrose française ?"* et participera le samedi 10 mars, à partir de 19h00, à une soirée débat, au Cinéma l'Atalante de Bayonne sur le thème du nucléaire, dans le cadre de cycle de conférences *"Un an après Fukushima, l'énergie en questions !"*. Voici l'interview d'Alda!

Avec 58 réacteurs sur son sol et 75% de son électricité qui est d'origine nucléaire, quels sont les mécanismes qui expliquent que l'Hexagone soit arrivé à un tel niveau de dépendance au nucléaire ?

L'exceptionnelle hégémonie du nucléaire en France, qui n'a son pareil nulle part ailleurs dans le monde, trouve son explication dans la trajectoire historique du pays au cours du 20^{ème} siècle. La France, autrefois grande puissance mondiale, s'est trouvée déchu de sa position. Pour la retrouver, et justifier une place au sein du club des cinq «grands» à la table du Conseil permanent de sécurité des Nations unies, elle a misé sur le développement de la bombe atomique.

Les compétences nucléaires militaires ont par la suite glissé vers l'industrie civile : les processus de la physique atomique en jeu sont similaires.

Au début des années 1970, quand survient le premier choc pétrolier, la France, pétrie des rêves de grandeur et d'indépendance hexagonales légués par De Gaulle, concocte un projet pharaonique pour se dégager en partie de la dépendance au pétrole du Moyen-Orient : remplacer ses centrales électriques, dont la majorité tournent au fioul, par des réacteurs nucléaires.

En 1974, Pierre Messmer, premier ministre de Pompidou, annonce le plus ambitieux programme jamais envisagé dans cette filière. 58 réacteurs seront construits à une vitesse record. Il en avait même été envisagé quatre fois plus, au regard de prévisions délirantes — heureusement invalidées —, telle que le doublement tous les dix ans de la consommation électrique...

▼
"Frantses alderdi sozialistaren eboluzioa nuklearraren gaiaren inguruan, (nuklearraren garrantzia %50ez ttipitzea) Frantziako nuklearraren aldeko pakto historikoarekin haustura bat da."

Comment la méconnaissance d'alternatives crédibles a rendu les citoyens si fataliste ?

Aucun débat n'a eu lieu au Parlement en 1974. Les communistes râlent un peu, parce qu'on a préféré la technologie étasunienne Westinghouse : il existe un consensus au sein des partis sur la priorité de desserrer l'étreinte pétrolière et de tirer profit de la situation pour doter le pays d'un pôle d'excellence industriel qui renforcerait son poids sur la scène internationale.

François Mitterrand, avant son arrivée au pouvoir en 1981, avait bien évoqué une consultation des Français sur le nucléaire : il n'en fera rien, il adhérerait, sur le fond, aux prémices du programme. Qu'il va même amplifier, notamment par la création de la filière mox qui réutilise le très dangereux plutonium.

Seuls les écologistes ont porté avec constance l'opposition au nucléaire.

À mesure que les années ont passé et que la part du nucléaire a augmenté, le piège s'est refermé : il n'a pratiquement jamais été question ne serait-ce que de débattre de l'avenir du parc nucléaire français.

L'évolution récente du parti socialiste, qui envisage par la voix de François Hollande de réduire sa part à 50%, rompt avec le pacte pro-nucléaire historique en France, même si cette option n'est qu'un timide aggiornamento.



Patrick Piro

Malgré Fukushima, le Gouvernement français persiste dans la voie du nucléaire. Comment comprendre cette situation ?

La France est dans le piège qu'elle s'est tendue à elle-même : avec 75% de nucléaire dans sa production électrique (voire plus selon les années), elle a mis tous les œufs dans le même panier, imbue d'un savoir-faire technologique qu'elle pensait à l'abri de tout aléa. Alors, quand bien même l'Autorité de Sûreté du Nucléaire (ASN) a reconnu dans son rapport de janvier qu'un accident du type Fukushima n'est pas à exclure, elle n'a pas pu tirer d'autres conclusions que «on ne ferme aucune centrale» : on renforce les contrôles, on demande à EDF des travaux d'amélioration de la sûreté et... on croise les doigts. Voilà pourquoi les pro-nucléaires blindent tous les arguments.

Au Japon, un an après Fukushima, il ne reste plus que deux réacteurs sur 54 en fonctionnement : ils n'obtiennent pas l'autorisation de redémarrer, car la défiance de la population est à son comble. Le pays s'en tire parce que le nucléaire ne représentait que 30% de la production. En France, en cas d'accident, un scénario similaire serait à redouter, ajoutant une catastrophe économique au désastre.

Autre volet fondamental de l'obstination française : le constructeur de réacteurs Areva, qui domine toute la filière du combustible nucléaire, et EDF, premier électricien au monde, sont parmi les «fleurons» nationaux, et la filière emploie près de 300 000 personnes. Renoncer au nucléaire reviendrait à démanteler quarante ans de politique énergétique et industrielle centralisée, tenue par une élite — le corps des ingénieurs des Mines —, et qui rêve encore de beaux marchés à l'exportation. L'objectif de la construction de l'EPR de Flamanville n'est pas d'accroître la production d'électricité au pays, déjà excédentaire, mais de maintenir le savoir-faire des équipes nationales dans les conquêtes internationales.

Quelles sont les autres failles dans la logique des tenants du nucléaire ?

Les brèches les plus anciennes sont connues, depuis longtemps, certaines se sont fortement élargies :

✓ *le risque intrinsèque*, tristement illustré par Fukushima, *accident* survenu dans un pays de haute technologie et qui démontre que le nucléaire n'est pas maîtrisé, comme on nous le vend depuis des décennies.

✓ *la négation de la démocratie* : opacité, dissimulation, mensonges, régime d'exception pour toutes les procédures, etc.

✓ *l'impasse des déchets* : après plus de 50 ans de promesses, la seule solution actuelle consiste à tenter de les enfouir très profondément.

✓ *le risque de prolifération* : le plutonium, dont la France recèle de grandes quantités, est une des matières premières de la bombe atomique. Ce qui se passe actuellement en Iran est l'exacte illustration de la perméabilité incontrôlable entre les filières civile et militaire.

Des brèches plus récentes pourraient alimenter des arguments majeurs — c'est dans le domaine économique, comme toujours :

✓ *le coût du démantèlement et du traitement des déchets* : on n'en a toujours aucune idée précise, sauf qu'aujourd'hui c'est plus officiel que jamais, comme l'a montré le dernier rapport de la Cour des comptes en janvier.

✓ *le coût du programme nucléaire français* : de l'ordre de 230 milliards d'euros, c'est plus qu'annoncé jusque-là. Ce qui ébranle nettement la légende du nucléaire bon marché. Rapporté au mégawattheure produit, il est aujourd'hui pratiquement concurrencé, peu s'en faut, par l'éolien !

✓ *les factures d'électricité* : encore un pseudo «avantage» français qui part en fumée. La stabilité à bas niveau du prix du mégawattheure n'était qu'une diversion, faute de connaître les vrais coûts. Avec les travaux post-Fukushima, il faut s'attendre à une croissance de 30% d'ici à 2016.

✓ *le mégawattheure produit par l'EPR sera prohibitif*, au moins 60% plus cher que celui du parc nucléaire actuel : il apparaît donc aujourd'hui économiquement déraisonnable d'imaginer remplacer les vieux réacteurs par des neufs. Le paradoxe est total : la sûreté en pâti potentiellement, et les pro-nucléaires ont beau jeu d'expliquer que les renouvelables ne sont pas à la hauteur —

leur filière a pompé la quasi totalité des crédits de recherche et de développement pendant toutes ses années.

Quelles sont les alternatives crédibles d'une sortie du nucléaire ?

Fukushima a mis en évidence les plans dits de «transition énergétique», qui entendent sortir à la fois des énergies fossiles et du nucléaire. L'accident a renforcé la nécessité d'options radicales. Le scénario français «Negawatt» est l'un des plus percutants. Il s'appuie, comme tout plan de transition énergétique, sur une politique de réduction considérables des consommations énergétiques, crédible parce que les gaspillages sont considérables — nous n'en avons qu'une faible conscience. Simultanément, dans le domaine de l'électricité, les centrales nucléaires fermeraient selon une planification leur imposant de ne pas dépasser 40 années de service, alors que les énergies renouvelables montraient en puissance, à la faveur d'investissements résolus. En 2033, la France est libérée de ses réacteurs. Mais aussi des énergies fossiles dans le transport, une question finalement beaucoup plus complexe à traiter que celle de la sortie du nucléaire⁹.

D'autres pays, beaucoup moins dépendant de l'atome que la France, ont pris le taureau par les cornes après Fukushima. La Belgique et la Suisse ont annoncé l'abandon du nucléaire, l'Italie a refusé d'y retourner et l'Allemagne, surtout, a engagé sa sortie dès août dernier, avec la fermeture de 8 réacteurs sur les 17 qu'elle possède. Gageons que les élites françaises pro-nucléaire suivront cette évolution avec attention, car l'Allemagne a déclaré s'être engagé dans une véritable révolution industrielle, avec pour fer de lance les économies d'énergie et la priorité aux renouvelables. □

⁹www.negawatt.org et Samedi 10 mars à 10h00 à Saint-Jean-de-Luz (Salle de la Grillerie de la Sardine, sur le Port) : "Le scénario Negawatt". Conférence publique avec Paul Neau.

Autre rendez-vous à ne pas manquer : Dimanche 11 mars à 11h30 à Bayonne (Place Saint-André), Grande Chaîne Humaine pour exiger la sortie du nucléaire, et la fermeture immédiate de la Centrale de Garoña.

UN AN APRÈS URTE BAT FUKUSHIMA LANDA

DIMANCHE 11 MARS à 11H30
MARTXOAREN 11an IGANDEA, 11:30tan
BAYONNE / BAIONAN
(place PAUL BERT plazan)

GRANDE CHAÎNE HUMAINE
SORTONS DU NUCLEAIRE !

JENDE KATE HAUNDIA
GARONA HETS DEZAGUN!

“Kuraia eta indar heriarentzat”

Kalakari

Dudakor gelditu naiz Sarkozyri eskaini dioten makilan idatzia dena irakurtzean (*Sud Ouest 03/02*):

“Kuraia eta indar heriarentzat”.



Zer erran nahi ote du?

Heriarentzat...

Herriarentzat?

Ezin duda herriak kuraia eta indarra behar izan duela Sarkozyren soportatzeko azken urte horietan, eta oraino gehiago beharko lukeela sekulan berriz hautatua balitz!

Baina Frantziako presidentearentzat hori oparitzea, hala ere, ironikoegia iduritzen zait.

Gainera edozein euskaldun alfabetatu ohar daiteke *Heriarentzat* eta *Herriarentzat* hitzak ezin direla nahasi, ez baitira berdin ahoskatzen.

Beraz, *heriarentzat...* oroiturik gaur egungo euskaldunek, xiberotarrrez aparte, gero eta gutiago ahoskatzen dugula *H* letra erantzuna bururatu zait!

Gehiago dena, Pierre Lhanderen hiztegian miaturik, ene hipotesia baieztatzen ahal izan dut: *heria* = *eria*!

Kuraia eta indar eriantzat!

Hara bai, egokiagoa zaiona!

Dударик gabe, makila eskaini diotenek, haren buru nahasmenaz oharturik, nahi izan diote sendatzea ospatu! Senda dadin, bai!

Eta horretarako, ez luke deus hobetarik opor luzeak hartzea baino!

Tartaro bezala bururatzeko:

“*Kalakari poztu da ikustean MAM zein suharki mintzatu den Sarkozyren defenditzeko, Baionako gertakarien ondotik. Oroituz zein ongi defenditu zuen Ben Ali duela urte bat, Frantziako presidentea Voltairen erran horren gogoetatzeraz gomitatzen du: "Jainkoa, begira nazazu Alliot-Mariez, ene etsaiez nihaur arduratuko naiz!"*”

FABRICE FLIPO

Philosophe



Nucléaire ou effet de serre

Ni l'un, ni l'autre mon général !

Le nucléaire a, dans notre pays, un effet de sidération extraordinaire. Nombre de nos concitoyens estiment en effet que sans nucléaire, on risque de revenir à la bougie. Discutez avec un passant : très vite, il vous demandera comment on continuera de soigner le cancer, sans le nucléaire. Et pourtant il existe des pays où l'on dispose de toutes les commodités modernes, sans nucléaire ! Citons l'Autriche, par exemple. Tout se passe comme si, en France, on oubliait systématiquement 80% du problème ! Du coup, entre irradiés ou surchauffés, on nous somme de choisir. Un tel choix est absolument dénué de fondement, il faut le dire et le répéter.

Energie finale consommée : à voir dans son ensemble !

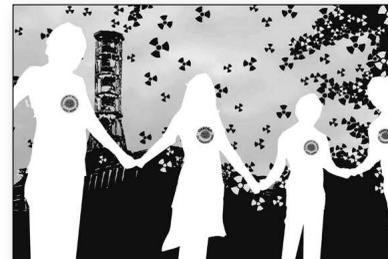
Le nucléaire c'est moins de 20% de l'énergie consommée en France, 6% dans le monde. Ses inconvénients sont connus : prix qui ne cesse de grimper, impasses, risque majeur, dangerosité des matières transportées, impliquant une gestion militaire, passage possible du civil au militaire, etc. Un développement massif de cette source atteindrait au mieux 3 fois la capacité mondiale actuellement installée, d'après le scénario Sunburn. Le nucléaire fournirait donc 10 à 15% de la consommation finale, au grand maximum. On aurait donc encore une fois oublié 85 à 90% du problème.

Renouvelables : variables déterminantes

Ces 85% seront forcément faits par les renouvelables, à terme, puisqu'aucune autre solution n'existe. Donc si les renouvelables ne peuvent pas remplacer les fossiles, pour diverses raisons, notamment le fait qu'elles entrent en concurrence avec des usages vitaux du sol, alors cela signifie que nous devons consommer moins d'énergie, tout simplement. Auquel cas en effet il faudra en effet réduire le niveau de vie des plus riches. Et si les renouvelables ne marchent pas du tout, il faudra en effet revenir à la bougie. Bref ce sont bien les renouvelables qui sont la variable déterminante, pas le nucléaire.

Depuis un an, le Japon a montré la voie en matière de sobriété

Les pronucléaires qui doutent que les renouvelables puissent un jour remplacer les fossiles pensent donc au fond qu'on va revenir à la bougie. Auquel cas le nucléaire n'y changera rien, bien au contraire on imagine la difficulté de gérer ces installations dans des sociétés qui vont se simplifier et utiliser de plus en plus de «*low tech*». Si on pense que revenir à la bougie est évitable, c'est par les renouvelables que ça passe. C'est donc là qu'il faut investir, et arrêter de faire du catastrophisme en parlant de retour à la bougie. Le Japon a montré la voie, en matière de sobriété. Pour sortir malgré lui du nucléaire du jour au lendemain, ou presque, les mesures mises en place n'ont aucunement le caractère d'une violation des droits de l'Homme : des pulls à la maison, moins de publicité etc.



Croire dans la sobriété et les renouvelables

Le philosophe Pascal avait justifié le bien-fondé de la croyance en Dieu par l'argument suivant : en croyant, je gagne tout (je peux espérer de gagner le Paradis), sans rien perdre (Dieu ne me demande pas d'adhérer à l'Eglise), tandis qu'en ne croyant pas, je ne gagne rien, et je perds tout (le Paradis devient inaccessible). Le nucléaire une sorte de pari de Pascal inversé. Croire en lui ne nous assure rien, en termes de crise énergétique, puisque ce sont les renouvelables et la sobriété qui feront la différence. Par contre cela nous garantit d'avoir tous les maux du nucléaire, et nous prive de ressources financières nécessaires pour d'autres usages. Croire dans la sobriété et les renouvelables, à l'inverse, nous permet d'espérer dans une solution à la crise énergétique. Si l'objectif est de vivre mieux, alors le nucléaire ne nous sert plus à rien.

Le Nucléaire en union européenne

L'absence de nucléaire ou la sortie du nucléaire sont les caractéristiques de la majorité des pays européens

À l'intérieur des frontières de l'Hexagone, on croit parfois que le nucléaire est une énergie utilisée partout en Europe.

Et pourtant, loin s'en faut.

C'est ce que montre la carte d'Europe que l'on trouve à l'adresse :

<http://groupes.sortirdunucleaire.org/Le-nucleaire-en-Union-europeenne>.

Liste des pays de l'Union européenne sans nucléaire (entre parenthèse : millions d'habitants. Total : 147 millions)

✓ **Italie (60)** : deux référendums en 1987 et 2011 contre le nucléaire. 4 centrales mises en fonctionnement avant le premier référendum ont été arrêtées entre 1987 et 1990.

✓ **Pologne (38,1)** : un premier projet de centrale actuellement "suspendu" depuis le 11 mars 2011. Le gouvernement reste pro-nucléaire et selon les sondages (juin 2011), c'est le seul pays européen où une majorité de la population est encore pour le nucléaire.

✓ **Grèce (11,2)** : un programme nucléaire abandonné à la fin des années 70 suite au risque sismique jugé trop important

✓ **Portugal (10,6)** : programme nucléaire a peine envisagé dans les années 70.

✓ **Autriche (8,3)** : programme nucléaire stoppé par référendum en 1978 alors qu'une première centrale était construite et prête à démarrer. Le recours au nucléaire est interdit dans la constitution autrichienne.

✓ **Danemark (5,5)** : programme nucléaire abandonné au début des années 80 par suite de manifestations importantes dans le pays.

✓ **Irlande (4,5)** : programme nucléaire abandonné au début des années 80 par suite de manifestations importantes dans le pays.

✓ **Lituanie (3,3)** : un réacteur arrêté en 2009 comme condition d'entrée dans l'Union européenne.

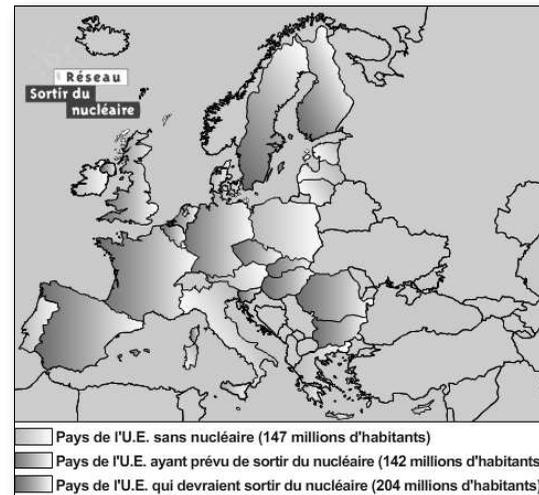
✓ **Lettonie (2,3)** : un réacteur de recherche arrêté.

✓ **Estonie (1,3)** : deux réacteurs nucléaires arrêtés.

✓ **Chypre (0,8)** : pas de programme nucléaire.

✓ **Luxembourg (0,5)** : pas de programme nucléaire.

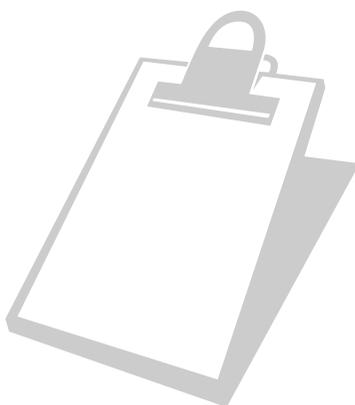
✓ **Malte (0,4)** : pas de programme nucléaire.



Liste des pays de l'Union européenne ayant prévu de sortir du nucléaire (entre parenthèse : millions d'habitants. Total : 142 millions) Allemagne (82,4), Espagne (40,2), Belgique (10,3), Suède (8,9).

Liste des pays de l'Union européenne qui devraient sortir du nucléaire (Total : 204 millions)

Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

URTE BAT FUKUSHIMATIK LANDA ✦
✦ ENERGIA ZALANTZAN ✦

HITZALDIA
NEGAWATT PROIEKTUA
LARUNBATA, MARTXOAREN 10AN 10:00ETAN
DONIBANE LOHITZUNEN (GRILLERIE DE LA SARDINE)

PAUL NEAU NEGAWATT ELKARTETOKO ENERJIA ETA ERAKUNTZA ARLOETAKO 24 ADITUETARIKO BAT DA ENERJIA BERRITZAGARRITAN BEREZITUA DEN IKERKETA BULEGO BATEN ARDURADUNA DA.

NUKLEARRETIK ETA ENERJIA FOIBLETATIK ATERRATZEA GAURKO TEKNOLOGIEKIN, POSIBLE DA !

Sartzea uririk, izena emailta ahoikatu da : info@bizimugi.eu edo 05 59 25 65 52

Bizi-k eta Manu Robles-Arangiz Fundazioak antolatutik

bizi! MANU ROBLES-ARANGIZ INSTITUTUA

www.bizimugi.eu www.mrafundazioa.org

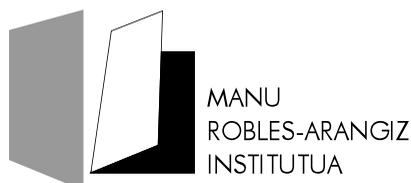
UN AN APRÈS FUKUSHIMA ✦
✦ URTE BAT ✦

DIMANCHE 11 MARS à 11H30
MARTXOAREN 11an IGANDEA, 11:30tan
BAYONNE / BAIONAN
(place PAUL BERT plazan)

GRANDE CHAÎNE HUMAINE
SORTONS DU NUCLEAIRE !
JENDE KATE HAUNDIA
GARONA HETS DEZAGUN!

✦ Info / Informazio gehiago : www.bizimugi.eu / info@bizimugi.eu / 05 59 25 65 52

bizi!



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet

dituela kalterik handienak pairatu. Zentral nuklearren ustezko segurtasuna zalantzan jarri da berriz ere. Ezin ditugu ahanzi teknologikoki aurreratuenak diren herrialdeetan (EEBB, SESB, Japonia) gertatutako istripu nuklearrak; Harrisburg (1979), Chernobyl (1986), Fukushima (2011), noiz gertatuko ote da Garoñan?

Enb.: Horiek hola, geroari buruz zer erabaki hartu dira Garoñarentzat?

A. F.: PSOEn gobernuko Industria Ministerioak Garoña 2013an behin betiko ixtea erabakitzeak zaharkitutako zentral nuklearraren bizitza 40 urteik 42ra pasatzea suposatu zuen-kontutan hartu behar dugu beste zentraletarako aurreikusitako bizitza 40koa dela. Zentralak izan dituen arazo guztiak ikusita onartezina izan beharko luke. Hau gutxi balitz, aurkeztu berri duten “*Ekonomia Iraunkorreko Planak*” zalantzan jarri du Garoñaren ixte data. Gaur egun PPrekin estatuko gobernuan, berriz luzapen bat eman nahi diote zentral zahar honi, gutxienez 2019an arte.

Enb.: Nola espikatzen da hautu hori?

A. F.: Mahai gainean ez daude segurtasun neurriak bakarrik, baizik eta elektrizitateko enpresten interesak, onurak. Arrazoi ekonomikoak tarteko, zentralen bizitza luzatu beharra

entrale nucléaire de Fukushima avait une quarantaine et une construction, une technologie et un système reconnait à posteriori que la centrale de Fukushima s et qu'elle mettait et met encore plus en danger la

cléaire ne sont pas, comme annoncés, les mesures et profits propres des entreprises produisant l'électricité (Endesa et Iberdrola, propriétaires à 50% de continuent à augmenter de 11% l'électricité!

ar rapport à l'investissement global effectué dans le 40 années d'exploitation, les entreprises propriétaires astronomiques dont très peu ont été consacrés au

Garoña” est née pour montrer que la mobilisation société, et pas seulement des mouvements écolocicats et à la société civile et depuis est né “Fermez euple”. Le soutien s'est renforcé via des motions de dans les 100 plus grands comités d'entreprises, l'apous universitaire, l'appui de tous les syndicats d'Araon a lieu à Gasteiz (4 à 5.000 personnes) et cette emplier le fronton Ogeta pour faire parvenir un mesongement du fonctionnement de Garoña est inaca est pour la fermeture de Garoña. La question est

que l'organisation de l'économie au Pays Basque me et le modèle de transport majoritaire... sont très caractéristiques principales de ce fonctionnement atière première en montagne de déchets... le tout ce contexte, le mythe de la croissance infinie, n'est mettre des limites au gaspillage énergétique, à la pront de regarder en face les coûts humains et écoloter que la loi de la jungle ne prenne le dessus. Cela e nécessaire entre le modèle de production et de

11 mars à 11h30 à Bayonne (Place Saint-André).



eta pairatzen dugun errealitatea ez datoz bat. Garoñako %50aren jabe diren, Endesa eta Iberdrola bezalako enpresek ezarritako %11ko elektrizitatearen prezio igoera eta beraien finantzia egoera ere ez datoz bat; Iberdrolak 2.870 milioi euro irabazi zituen 2010ean, inoiz irabazitako zifra altuena, eta Endesak 4.129, %20a gehiago.

Enb.: Zein da zuen ikuspuntua?

A. F.: Garoñak, estatuan kontsumitzen den elektrizitatearen %1a besterik ez du ekoizten. 460 MW izanik, estatuko zentral txikiena da, Almarazeko zentralaren laurdena. Aipatzekoa da mundu mailako eskaintza energetikoa (nuklearra, gas zentralak, berriztagarriak etab.) eskaria baino handiagoa dela eta egun estatutik energia esportatzen dela. Enpleguari dagokionez, inbertsio kantitatea haintzat hartuz gero, enplegu gutxien dakartenak zentral nuklearrak dira. Hori bai, ezin dugu ahaztu jabegoa duten enpresek 40 urte luzeetan zehar irabazi izugarriak jaso dituztela, tokian tokiko garapenerako erabiliak izan beharko liratekeenak.

Hau guztia kontutan hartuta, inoiz baino irmoago eta inoiz baino argudio gehiago gure alde izanda, Garoñako zentral nuklearra berehala eta betirako ixtea eskatzen dugu. Alderdi politiko eta instituzioei darabilten hizkera bikoitza alde batera laga dezatela exijitzen diegu, herriarren gehiengoaren hitza kontutan har dezatela.

Enb.: Zer mobilizazio mota eramaiten dituzue?

A. F.: Orain dela 10 urte erabaki nuen Garoñaren gaia ez zela bakarrik mugimendu ekologisten arazoa baizik eta Arabako gizarte osoarena. Horregatik deialdi zabal bat plaza-ratu nien sindikatuei, auzo elkartei eta herri mugimendu guziei. Erantzun oso ona izan zen eta guztion artean Garoñarik gabeko Araba ekimena sortu genuen “*Garoña itxi orain —Herriaren hitza errespetatu*”.

Hortik aurrera Garoña ixtearen aldeko borrokan hamaika forma desberdin erabili ditugu. Adibide batzuk: Arabako udaletxe guztietan mozio bat onartu zen, enpresa komiteek baita ere —ia 100 enpresa haundienetakoek—, Arabako kanpuseko unibersitatean irakasle gehiengoak, ... Bereziki, sindikatu guztiek bat egin dute gure eskaerarekin.

Urtero manifestazio handi bat antolatzen dugu Gasteizen 4.000/5.000 partaideekin, buzoneoak, parodiak, eta aurten Martxoaren 24an Ogeta pilotalekua bete nahi dugu, gobernuari

mezu zuzen bat helarazteko: beste luzapen bat ez dugula onartuko.

Gaur egun posible da esatea Arabako gizarte osoa Garoña ixtearen aldekoa dela. Baina alderdi politikoek ez dute beren papera bete eta ez dute herri borondatea onartzen. Garoñaren arazoa demokrazia arazo bihurtu da.

Enb.: Zer posibilitate bada nuklearretik ateratzeko?

A. F.: Gaur egun eztabaida ez da argi indarra nondik ateratzea baizik eta nola murriztu kontsumoa, europar batasunaren planak %20 kontsumo murrizketa egin behar da eta beste aldetik %20 energia-iturri berriztagarriak. Hitzetik ekintzetara pasatu behar da.

Beste aldetik azpimarratzekoa da, Hego Euskal Herrian egitura ekonomikoa oso intentsiboa dela kapital eta enagian, baita ere lurralde antolaketa, hirigintza, garraio eredua etabar kontuan hartu behar dira.

Egungo sistema ekonomikoaren funtzionamenduaren oinarria da lehengai mordoak hondakin mordoak bilakatzea, baliabideak mugatuak dituen planeta batean. Mugagabeko hazkunde eta garapen jasangarri baten aldeko apustua, hazkunde lineal jasangarria, kontraesan hutsa eta iruzurra dira, hazkundearen mugetatik eta lurraldearen zama gaitasunetik haratago joan nahi delako.

Kontsumo gizarteak “*bizitza kalitatea*” kontzeptua “*bizitza maila*” kontzeptuarengatik aldatu du, hazten doan gastuaren ikuspuntutik hartuta. Beharrezkoaren kategoria eta behar adinaren mugak hautsi ditu, gehiegizko kontsumorako lasterketa ero bati bide emanez, zeinek begibistakoak diren ondorioak eragiten dituen: ingurumen hondamendia, gizarte dualtasuna eta “*txirotutako*” Hegoa Ipar “*garatuaren*” indarrez ebaztea.

Hori guztia gutxi balitz, kapital eta enagian ekoizpena, naturaren kapitalizatzea, aisialdiaren monetarizazioa, edota lasterketa aldarrikatzea, armamentistikoa abian jartzeko etsaiaren aitzakia erabiltzea, gizarte, ekonomian eta ingurumenean jasangarri ezinak diren ekonomiaren adar osoak ez sustatzeko babes neurriak hartzearen behar harraren kontrako bidetik doaz.

Premiazkoa da gastu energetikoari, hondakin ekoizpenari edota kutsadurari mugak jartzea; premiaza da ekoizpenaren ingurumen eta gizarte kosteak gure egitea, ekonomia harraparian eta piraterian bilakatu ez dadin. Premiazkoa da ekoizpen eta kontsumo ereduaren eta naturaren artean armistizioa.



Visite de Sarkozy en Pays Basque

Jeudi 1^{er} mars, le président-candidat est venu passer quelques heures en Iparralde. Dans une ferme d'Itsassou puis à Bayonne Sarkozy s'est heurté à la réalité d'un pays qui sait lui rappeler, fermement mais sans violence, ses droits collectifs.

Ce qu'a dit Sarkozy

Sur le processus de paix

"J'ai toujours affirmé que la démocratie française serait au côté de la démocratie espagnole. Il n'y a pas une feuille de papier entre nous. L'ETA a un peu plus de 850 crimes à son passif. Je pense à toutes les victimes. Il se trouve qu'un processus politique est engagé, nous le suivons avec beaucoup d'intérêt. Deux éléments l'ont permis: la fermeté contre les assassins et la main tendue à certaines revendications politiques. Cet ensemble fait qu'aujourd'hui on peut parler d'un nouveau climat. Je m'en réjouis."

"Sur le principe, je suis favorable au rapprochement des détenus de leur famille. On doit faire le maximum pour satisfaire cette revendication. Il y a un problème particulier avec les détenus de cette mouvance. D'abord, dans nos prisons françaises, la majorité des détenus qui mènent ce combat sont espagnols. Donc naturellement, leur rapprochement est limité. Deuxièmement, le pôle de la lutte antiterroriste est à Paris et tant que toute la vérité judiciaire n'est pas tranchée, les détenus doivent rester à disposition du juge."

Sous cette réserve, j'ai toujours considéré que le rapprochement était quelque chose de possible et même sans doute souhaitable".

Sur la collectivité territoriale

"Ici, c'est la République française. Mais la République française, elle n'a pas peur des identités fortes. Participer des langues régionales, des traditions, d'une identification forte, moi, je le vois toujours avec beaucoup d'intérêt. Mais cela doit se faire avec les élus, la majorité et non la minorité, dans le cadre de la République française, et sans violence"

Sur la LGV

"Personne ne veut que la LGV passe sur son champ, et en même temps, tout le monde veut que le Pays Basque soit désenclavé. On veut que son gamin puisse aller dans la grande ville à côté. Moi, je suis pour le désenclavement des régions comme la vôtre. On ne va pas vous faire vivre dans des enclos où personne ne pourra venir vous voir!"

Qui sont les manifestants?

Le Monde du 4/5 mars (extrait)

... Sur les responsabilités du chahut lui-même pourtant, les analyses divergent. L'entourage de Claude Guéant, ministre de l'intérieur, assure qu'il n'y avait parmi les manifestants que "très peu de nationalistes, 10 % environ, contre 90 % de socialistes et de militants du Front de gauche". En revanche, des sources

policières locales, qui assurent avoir signalé à l'Elysée l'existence d'un appel à une manifestation autonomiste et le danger que présentait une visite de la zone du Petit-Bayonne, sans avoir été entendues, évoquent un ratio inverse, soit "85 % nationalistes et 10 % à 15% de socialistes"...



Protéger le candidat dans une ferme d'Itsassou

Réactions

Bizi

Le mouvement Bizi est fier de la manière dont le Pays Basque vient de montrer à Nicolas Sarkozy à quel point il n'est aucunement le bienvenu ici. Nous sommes fiers d'y avoir activement contribué.

La charge de l'UMP contre le «PS de François Hollande» accusé d'avoir orchestré les mobilisations de Bayonne est ridicule, mensongère et purement électoraliste. La «bronca» bayonnaise a été spontanée, populaire, profondément plurielle, et totalement indépendante de quelque parti que ce soit!

Il est également risible que Nicolas Sarkozy traite de voyous et de terroristes des manifestant(e)s pacifiques qui n'avaient que leurs cris et leurs tracts comme seules armes, pendant que sa police les chargeait violemment à plusieurs reprises à coups de matraques et de gaz à outrance.

Batera

Les propos de MAM, tenus hier soir et faisant volontairement l'amalgame de la plateforme avec des organisations ayant soutenu ouvertement ETA, sont ahurissantes pour toute personne un peu au fait de la vie publique en Pays Basque et inacceptables. L'ancienne ministre a perdu tout sens politique et elle dénature sciemment la réalité de Batera. Ces propos ne sont qu'une triste tentative d'éviter le fond du débat et servent à masquer son obstination acharnée à la moindre évolution institutionnelle pour le Pays Basque.

Les déclarations de Sarkozy à Itsasu sur le sujet sont identiques à celles servies de nombreuses fois par différents candidats aux présidentielles. Prétendre que cela serait possible si une majorité le voulait, si les élus le souhaitaient alors qu'aucune réponse autre que le mépris n'a jamais été apportée aux demandes réitérées de consultation* est tout simplement cynique.

*Octobre 2005: 64% des maires du Pays Basque se déclarent favorable à la consultation de la population sur la question du Département Pays Basque. 131 des 159 maires ont répondu.

Entre 2006 et 2008, 32.000 personnes soit 15% des électeurs signent une demande de consultation sur la création d'un département Pays Basque.

Mars 2010: 35.000 personnes participent à la consultation organisée par Batera dont 78% se prononcent en faveur d'une collectivité territoriale.

Cfdt

La CFDT Pays Basque, membre de la plateforme Batera depuis sa création en 2002, s'élève contre les propos inadmissibles tenus par Michèle Alliot-Marie.

L'amalgame insupportable que l'ancienne ministre a tenu à faire entre Batera et des organisations soutenant ouvertement ETA n'est pas acceptable: soit Madame l'ancienne ministre de l'Intérieur a perdu toute analyse politique, soit elle a accusé sciemment une structure démocratique de liens supposés avec ETA.



Du Sud

La coalition Amair demande à Mariano Rajoy qu'«il écoute Nicolas Sarkozy et qu'il mette fin à la politique pénitentiaire d'exception».

«M. Rajoy devrait aborder la question des prisonniers dans les mêmes termes que l'a fait Sarkozy. Les déclarations de Sarkozy vont dans le bon sens et doivent servir d'exemple à suivre pour M. Rajoy.»

Paxkal Indo interpelle MAM

Seaska est signataire d'une plateforme et ne se reconnaît pas dans la description faite par MAM sur le site internet d'un quotidien local au soir de la visite présidentielle. Lier Batera à ETA est une ineptie, une incongruité, une bêtise... Ou une manipulation... MAM réclame la paix et la démocratie? Batera a certainement été un des éléments pacificateur de ces dernières années! MAM dit connaître les liens entre Batera et l'Espagne (sic)... Ses ministères parisiens l'ont à ce point déconnecté du territoire? MAM veut comme cela a été la mode ces dernières années en Espagne lier la violence à tout ce qui est basque? Je l'invite à ne pas s'engager dans cette pente glissante et à préférer la discussion, le débat et la confrontation d'idée... Les choses bougent outre Bidasoa, il serait temps de s'en rendre compte! Les élections passent et l'enjeu d'une victoire électorale ne justifie pas tous les dérapages...

Je suis donc outré de tels propos. Il est inadmissible que Batera soit lié de près ou de loin à une quelconque violence!

Alors halte aux amalgames, assez de récupération et d'utilisation politiques. Et que ceux qui veulent vraiment travailler ensemble le fasse dans la sérénité et la libre circulation des idées et des propos. Le Pays Basque est certainement le seul territoire qui, sans aucune reconnaissance institutionnelle, soit doté d'espaces de débat.

Ne sacrifiez pas cet esprit de dialogue sur l'autel des échéances électorales.



Protéger le candidat en campagne



Protéger le candidat réfugié au bar du Palais

Les barrages de Batera

La plateforme Batera est très satisfaite de la mobilisation du samedi 3 mars, 1.200 personnes ont organisé sept des blocages filtrants routiers pour répondre au blocage de l'Etat sur une Collectivité territoriale Pays Basque. Les forces de police ne sont pas intervenues. Cette grande mobilisation pacifique, déterminée, montre qu'il y a une forte demande institutionnelle pour le Pays Basque.

Les participants aux barrages:
Urrugne: 150 personnes; Biarritz: 300;
Saint-Jean-le-Vieux: 150; Cambò: 200;
Saint-Pée: 150; Mauléon: 160; Saint-Palais: 100.



Le barrage de Saint-Pée-sur-Nivelle



Le Modèle basque

● Jean Haritschelhar

Il existe bien d'autres modèles que le modèle allemand tant prisé en France, du moins par une certaine frange de la diversité politique. En matière linguistique les regards devraient se tourner, non point vers l'Est, mais plutôt vers le Sud, au-delà des Pyrénées où, aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est, le catalan comme le basque chevauchent allègrement la frontière.

1) Tout commence trois mois après le décès de Franco quand le gouvernement espagnol, par décret royal du 26 février 1976, reconnaît l'Académie de la langue basque / Euskaltzaindia comme académie royale. La même académie n'a pas les mêmes honneurs en France.

2) Vient ensuite l'article 3 de la Constitution espagnole de 1978 qui déclare dans son deuxième alinéa que les autres langues d'Espagne seront aussi officielles dans les Communautés autonomes en accord avec leurs statuts.

3) La loi organique du 18 décembre 1979 concernant le statut d'autonomie du Pays-Basque déclare dans son article 6, premier alinéa: l'euskara, langue propre du Peuple basque aura comme le castillan le caractère de langue officielle en Euskadi et tous ses habitants ont le droit de connaître et d'utiliser les deux langues. Cela signifie que Euskadi est bilingue et je garde le souvenir des discussions et prises de position de l'époque où l'on faisait remarquer que l'égalité entre les

deux langues n'existait pas dans la mesure où la connaissance de l'espagnol est obligatoire alors que celle de l'euskara est facultative.

4) Enfin, le 24 novembre 1982 le Parlement basque vote la loi fondamentale de la normalisation de l'usage de l'euskara. En préambule est affirmé que la langue propre du Pays-Basque est l'euskara et que les deux langues officielles de la Communauté autonome sont le basque et l'espagnol (article 1 à 4).

L'article 5 traite des droits des citoyens et des devoirs de la puissance publique: droit de s'adresser dans chacune des langues, soit par écrit, soit oralement à l'administration où à quelque organisme que ce soit, implanté dans la Communauté autonome; droit à être enseigné dans chacune des langues; droit de recevoir en euskara des publications périodiques, des programmes de radio ou de télévision ou autre moyen de communication; droit de développer les activités professionnelles, politiques et syndicales en basque; droit de s'exprimer en euskara dans n'importe quelle réunion. Dans le paragraphe 3 la puissance publique garantit l'exercice de ces droits sur tout le territoire de la Communauté autonome. Cette politique linguistique de la puissance publique est amplement développée dans les articles suivants: administration (articles 6 à 14), enseignement et mass media (articles 15 à 25), usage social



Une société bilingue où sont affirmés à la fois les droits linguistiques des citoyens et les devoirs de la puissance publique."

(articles 26 à 29).

Tel est le modèle basque, celui d'une société bilingue où sont affirmés à la fois les droits linguistiques des citoyens et les devoirs de la puissance publique. Cela étant défini, il reste aux habitants à exercer ces droits, à ne pas se contenter d'être basque (euskotar), mais à être totalement basque, c'est-à-dire euskaldun et donc, possesseur de la langue basque. Le cadre légal est tracé: les euskalduns sont totalement responsables de la survie et du développement de l'euskara en Euskadi. Quand donc nos dirigeants prendront-ils conscience que le modèle basque fait rêver les Basques d'Iparalde et qu'ils combattent pour que ce rêve devienne réalité? A quand une véritable politique linguistique, une nouvelle législation donnant à l'euskara et aux autres langues de France le rang et le respect qui leur sont dus? A quand la fin de l'autisme?

Le poète Oxobi, en hommage à Axular, nous encourage:

*"Legunak ez loker:
Aditurik elkar
Dugun Euskara sar
Eder, jori, hazkar,
Orotan!!"*

Le rendez-vous du 8 mars

☞ (Suite de la page 3)

Jamais l'impact environnemental(CO²), social (stress) ou économique (retards) des embouteillages n'a été mesuré.

Le vrai défi est de proposer une alternative au «*tout voiture*». Seule une institution spécifique pour Iparalde, élue, disposant de la compétence transport, donc d'une autorité et d'un budget peut mener à bien cette «*révolution*» des pratiques dans un délai raisonnable.

Cela suppose de mettre tous les acteurs (privés et publics) autour d'une table afin de définir les modalités à mettre en œuvre pour que l'offre de mobilité globale (aller/retour et mobilité à l'intérieur de l'agglomération) devienne attractive et se généralise. Cela existe en Gipuzkoa et ça marche...

Tentons l'expérience...

Oui, c'est certain, une gouvernance au niveau Pays Basque apporterait des solutions bien plus adaptées aux besoins de la population, tant au niveau des transports, que de l'économie, de l'agriculture, de l'habitat, des relations transfrontalières, de la politique linguistique... Loin d'être plus coûteuse, une politique menée au niveau du Pays Basque, plus en phase avec les besoins éviterait bien des gaspillages dus à certains rééquilibres de financements au niveau du département (dotations touristiques ou agricole entre Béarn et Pays Basque).

Nous avons prouvé au cours de ces 20 dernières années que nous étions capables de travailler ensemble, bien au-delà de nos différences.

Mr Fillon, premier ministre, a mandaté Mme Alliot-Marie d'entrer en contact avec Batera

à ce sujet en octobre 2007. Elle n'a rien fait... Il est temps d'aller dans le sens de l'histoire et de ne pas se crispier sur des modèles de gouvernance des siècles passés.

Les juristes de l'UPPA ayant analysé les 3 hypothèses de gouvernance, nous rendront compte de leur travail le 8 mars. Dès le 28 janvier, l'hypothèse d'un Etablissement public, type syndicat mixte s'est avérée irréalisable. Ne restent que deux modes de gouvernance: Le statu quo qui n'apporte aucune garantie pour l'avenir ou l'expérimentation avec une collectivité à statut particulier, semblable à celle de Corse.

La plupart des participants à ces travaux du Conseil de développement l'ont bien compris. Il est temps de passer à une autre étape maintenant. C'est le moment d'expérimenter une collectivité à statut spécifique, reprenant les compétences du département et certaines de la région...

Le Conseil de développement doit voter pour exprimer son choix.

Sommaire

- CAHIER N°1 ENBATA
Alberto Frias "nuklearrarentzat ere herriari hitza!" 4 et 9
Visite de Sarkozy en Pays Basque 10 et 11
- CAHIER N°2 «ALDA!» quatre pages de 5 à 18

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190